

Communiqué de presse
17 janvier 2017



Nouvelles fouilles archéologiques de l'Inrap au Mont-Saint-Michel

De nouvelles fouilles archéologiques au Mont-Saint-Michel permettent d'en préciser l'histoire. Dans le cadre des travaux de restauration menés au Mont-Saint-Michel, l'Inrap réalise des opérations archéologiques, sur prescription de l'État (Drac Normandie), depuis 15 ans.

En 2005, une équipe de l'Inrap avait mis au jour de nombreux moules en schiste destinés à la fabrication d'enseignes de pèlerinage, à l'emplacement d'un atelier de production daté des XIV^e-XV^e siècles, près de l'entrée de l'abbaye. La variété et la qualité de ces pièces en font aujourd'hui une collection de référence en archéologie médiévale. En 2011, les archéologues ont révélé les vestiges d'une tour des fortifications, la tour Denis, ouvrage édifié vers 1479 et détruit en 1732. En 2015, d'anciennes maisons, donnant sur la grève et détruites en 1368, ont été étudiées. Dans l'abbaye, l'Inrap a suivi plusieurs chantiers de restauration conduits par l'architecte en chef des Monuments historiques dont les opérations importantes menées sur la Merveille, sur l'ancienne Hôtellerie de Robert de Torigny et sur les Logis abbatiaux.

Aujourd'hui, la recherche des fortifications et de la porte du XIII^e siècle a permis la découverte, inattendue, du cimetière paroissial.

Les fortifications disparues du XIII^e siècle

Dans le cadre des travaux de réfection des réseaux menés par la commune du Mont-Saint-Michel, les archéologues de l'Inrap recherchent aux abords de l'église paroissiale, la fortification du XIII^e siècle et la porte du village, mentionnés dans un texte du XV^e siècle : « *Ledit d'Estouville et les moynes les firent renforcer l'an 1425, auquel temps la porte de la ville fut changée, estant vis-à-vis de l'église paroissiale, elle fut mise là où elle est à présent* ».

En 1204, les Bretons, alliés de Philippe-Auguste, roi de France, font le siège du Mont-Saint-Michel et mettent le feu au village et à l'abbaye : « *le tout fut facile à faire aux Bretons, car la ville n'estoit point close de muraille mais de pallis de bois seulement* ». En 1256, sous l'impulsion de l'abbé Richard Turstin, une nouvelle enceinte en pierre est édifiée. C'est cette enceinte, arasée depuis, que les archéologues pensent avoir décelée sous la forme d'une large tranchée de récupération. Située dans l'axe du rempart conservé au sud de la tour Nord, cette tranchée opère un retour à angle droit vers l'ouest, marquant une chicane qui pourrait indiquer l'emplacement de la porte.

Un cimetière où on ne l'attendait plus

Mais les travaux ont également révélé la présence du cimetière paroissial, pensé détruit par l'installation des réseaux en 1913. À l'origine, ce cimetière s'étendait sur un rayon de 30 m environ autour de l'église. Au moment de l'édification de la muraille de Turstin, le village semble se rétracter et une partie de ce cimetière est abandonnée.

Abimée, tronquée, bouleversée par les aménagements postérieurs, la trentaine de sépultures sauvegardées permet cependant aux anthropologues de recueillir de précieuses informations sur l'organisation des inhumations. Des datations au carbone 14 et des études archéo-anthropologiques permettront une meilleure datation et la détermination de l'âge, du sexe et des éventuelles maladies ou

carences des défunts. Ces données offriront ainsi un aperçu de la population du village du Mont-Saint-Michel avant le XIII^e siècle.

Par ailleurs, le cloître de l'abbaye va faire l'objet de travaux visant à retrouver les niveaux d'origine des sols, exhaussés lors d'une phase de restauration. La fouille et l'étude de bâti menées à cette occasion documenteront l'état initial du cloître et ses éventuelles évolutions.

Les études archéologiques menées au Mont-Saint-Michel par l'Inrap depuis 2001 abordent des aspects effleurés par les études historiques. Touchant à la fois l'abbaye, le village et les fortifications, elles permettent de renouveler et préciser l'histoire riche et mouvementée du Mont.

Citations : Le Roy, rééd. Decaëns, 2008

L'Inrap

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Établissement public placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs, soit près de 2 000 chantiers par an, en Métropole et dans les DOM. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public

Maîtrise d'ouvrage **Mairie du Mont-Saint-Michel**
Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Basse-Normandie)**
Recherche archéologique **Inrap**
Responsable scientifique **Elen Esnault, Inrap**

Contacts

Mahaut Tyrrell
chargée de communication médias
Inrap, direction de la communication et du développement culturel
01 40 08 80 24 – mahaut.tyrrell@inrap.fr

Mélanie Scellier
chargée du développement culturel et de la communication
Inrap, direction interrégionale Grand Ouest
02 23 36 00 64 – 06 71 04 59 92 – melanie.scellier@inrap.fr